

pour revenir faut donc vous dire qu'un jour qu'était un Samedi j'avais pas grand pain dans l'armoire et presque plus de bois, mais comme je souffrais et que j'avais souffré une bonne charge d'allumettes je dis à mon petit Pierrot, Pierrot faut que t'aïlles vendre ces allumettes pour qu'on puisse se chauffer et manger un petit brin gras demain dimanche qu'est le jour du repos. Le voilà bientôt qu'atèle son chien malgré qu'il faisait un tems à ne pas mettre un chien à la rue. Ça me fendait le cœur de les voir partir tous les deux, ces pauvres enfants, par un froid qui leur coupait le visage et une poudrerie qui leur z'aveuglait les yeux ; mais il fallait bien manger et se chauffer. Le soir vint et Pierrot ne revint pas ; lui qu'était si estrique du côté des heures, ça commencit à me mettre en peine ; je ne savais pas ce qui lui pouvait être arrivé. La nuit vint et Pierrot ne revint pas. Figurez-vous mon chagrin, mon cher gouverneur ; sans pain, sans bois, sans chandelle et sans mon petit Pierrot ; je me jetis à genoux et me mis à prier le bon Dieu en pleurant ; la nuit se passa, le matin vint, je ne pleurais plus mon gouverneur, mais c'est que n'y avait plus de larmes dans ma tête : car mon petit Pierrot n'était pas encore revenu et notre chien non plus. Je racontis mon malheur aux voisines qui me firent encore bien pleurer en me consolant. Le dimanche se passa et la nuit aussi, je pensais que j'allais bientôt mourir et quand le jour du lundi fut venu je m'en alla à l'église pour entendre encore une fois la messe avant de recommander mon âme et celle du petit Pierrot à la bonne Providence, car il fallait bien qu'il fût mort puisqu'il n'était pas revenu.

En m'en retournant chez nous j'avais le cœur un peu mieux, mon gouverneur ; c'était pour le sûr un avertissement. A peine j'avais ouvert la porte que mon petit Pierrot et son chien me sautèrent au cou en criant, en pleurant et en jappant et m'embrassèrent avec tant de joie que j'en pleure encore quand j'y pense. Après que les premiers moments du plaisir furent passés, Pierrot me raconta comme quoi le samedi il était allé servir ses pratiques d'allumettes, la vente avait été bonne et il s'en revenait en sautant de joie me rapporter le produit de notre petit commerce, lorsqu'un homme à visage de trépassé s'en vint jeter au devant de notre chien un morceau de je ne sais quoi rempli de drogue empoisonnée. Pierrot qui savait cela n'en fait ni une ni deux et saute sur son chien pour lui arracher c'te affreuse bouchée qu'il avait déjà sous la dent. La pauvre bête, qui s'était un petit brin ressenti de la misère comme nous, ne voulait pas lâcher prise ; alors dans son moment de désespoir le pauvre Pierrot donna quelques coups à Vaillant, son chien, pour le distraire de la faim et lui ôter ce remède qui allait l'assassiner. C'était pour son bonheur, ainsi vous voyez qu'il n'y avait pas de mal à ça. Dans ce moment la vaurienne de Polisse se mit à passer par là et sauta sur mou petit Pierrot qui voulut lui expliquer ce qui en était, mais ils se mirent à fesser sur lui comme des sourds qui n'entendent rien à grands coups de roandin et l'assommèrent sans connaissance pour lui montrer qu'il n'avait pas le droit de battre son chien. Après ça ils prirent mon pauvre petit Pierrot et l'emmenèrent tout droit à la prison ; il avait beau leur dire en pleurant qu'il venait apporter un peu d'argent à sa pauvre mère qui n'aurait ni pain ni bois pour le dimanche et qui mourrait de chagrin de ne pas le voir revenir, si avant elle ne mourrait pas de froid ou de faim ; mais ces gens-là qui n'ont point d'âme dans la conscience et qu'ont jamais eu ni père ni mère, ne voulurent pas en seulement l'écouter et allèrent le jeter au milieu d'une bande de voleurs, d'ivrognes, de vagabonds et de brigands qui se mirent à rire et à chanter